

## Lily

Pierre Perret

Paroles et Musique: Pierre Perret 1977

On la trouvait plutôt jolie, Lily  
Elle arrivait des Somalies Lily  
Dans un bateau plein d'émigrés  
Qui venaient tous de leur plein gré  
Vider les poubelles à Paris.

Elle croyait qu'on était égaux Lily  
Au pays de Voltaire et d'Hugo Lily  
Mais pour Debussy en revanche  
Il faut deux noires pour une blanche  
Ça fait un sacré distinguo  
Elle aimait tant la liberté Lily  
Elle rêvait de fraternité Lily  
Un hôtelier rue Secrétan  
Lui a précisé en arrivant  
Qu'on ne recevait que des Blancs

Elle a déchargé des cageots Lily  
Elle s'est tapé les sales boulots Lily  
Elle crie pour vendre des choux-fleurs  
Dans la rue ses frères de couleur  
L'accompagnent au marteau-piqueur  
Et quand on l'appelait Blanche-Neige Lily  
Elle se laissait plus prendre au piège Lily  
Elle trouvait ça très amusant  
Même s'il fallait serrer les dents

Ils auraient été trop contents  
Elle aima un beau blond frisé Lily  
Qui était tout prêt à l'épouser Lily  
Mais la belle-famille lui dit nous  
Ne sommes pas racistes pour deux sous  
Mais on veut pas de ça chez nous

Elle a essayé l'Amérique Lily  
Ce grand pays démocratique Lily  
Elle aurait pas cru sans le voir  
Que la couleur du désespoir  
Là-bas aussi ce fût le noir  
Mais dans un meeting à Memphis Lily  
Elle a vu Angela Davis Lily  
Qui lui dit viens ma petite sœur  
En s'unissant on a moins peur  
Des loups qui guettent le trappeur  
Et c'est pour conjurer sa peur Lily  
Qu'elle lève aussi un poing rageur Lily  
Au milieu de tous ces gugus  
Qui foutent le feu aux autobus  
Interdits aux gens de couleur

Mais dans ton combat quotidien Lily  
Tu connaîtras un type bien Lily  
Et l'enfant qui naîtra un jour  
Aura la couleur de l'amour  
Contre laquelle on ne peut rien  
On la trouvait plutôt jolie, Lily  
Elle arrivait des Somalies Lily  
Dans un bateau plein d'émigrés  
Qui venaient tous de leur plein gré  
Vider les poubelles à Paris.

## Comme toi

Jean-Jacques Goldman

Paroles et Musique : Jean-Jacques Goldman

Elle avait les yeux clairs et la robe en velours  
À côté de sa mère et la famille autour  
Elle pose un peu distraite au doux soleil de la fin du jour  
La photo n'est pas bonne mais l'on peut y voir  
Le bonheur en personne et la douceur d'un soir  
Elle aimait la musique surtout Schumann et puis Mozart

Comme toi comme toi comme toi comme toi  
Comme toi comme toi comme toi comme toi  
Comme toi que je regarde tout bas  
Comme toi qui dort en rêvant à quoi  
Comme toi comme toi comme toi comme toi

Elle allait à l'école au village d'en bas  
Elle apprenait les livres elle apprenait les lois  
Elle chantait les grenouilles et les princesses qui dorment au bois  
Elle aimait sa poupée elle aimait ses amis  
Surtout Ruth et Anna et surtout Jérémie  
Et ils se marieraient un jour peut-être à Varsovie

Elle s'appelait Sarah elle n'avait pas huit ans  
Sa vie c'était douceur rêves et nuages blancs  
Mais d'autres gens en avaient décidé autrement  
Elle avait tes yeux clairs et elle avait ton âge  
C'était une petite fille sans histoires et très sage  
Mais elle n'est pas née comme toi ici et maintenant

Comme toi comme toi comme toi comme toi  
Comme toi comme toi comme toi comme toi  
Comme toi que je regarde tout bas  
Comme toi qui dort en rêvant à quoi  
Comme toi comme toi comme toi comme toi

## Né en 17 à Leidenstadt

Jean-Jacques Goldman, 1990, Fredericks, Goldman, Jones.

{Refrain :}

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt  
Sur les ruines d'un champ de bataille  
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens  
Si j'avais été allemand ?

Bercé d'humiliation, de haine et d'ignorance  
Nourri de rêves de revanche  
Aurais-je été de ces improbables consciences  
Larmes au milieu d'un torrent

Si j'avais grandi dans les *docklands* de Belfast  
Soldat d'une foi, d'une caste  
Aurais-je eu la force envers et contre les miens  
De trahir: tendre une main

Si j'étais née blanche et riche à Johannesburg  
Entre le pouvoir et la peur  
Aurais-je entendu ces cris portés par le vent  
Rien ne sera comme avant

On saura jamais c'qu'on a vraiment dans nos ventres  
Caché derrière nos apparences  
L'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau?  
Ou le pire ou plus beau ?  
Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau  
S'il fallait plus que des mots ?

{au Refrain}

Et qu'on nous épargne à toi et moi si possible très longtemps  
D'avoir à choisir un camp

## Les restos du cœur

Jean-Jacques Goldman

Paroles et Musique : Jean-Jacques Goldman 1986 *"Les Enfoirés - Les Restos du cœur 86"*

Moi, je file un rancard  
A ceux qui n'ont plus rien  
Sans idéologie, discours ou baratin  
On vous promettra pas  
Les toujours du grand soir  
Mais juste pour l'hiver  
A manger et à boire  
A tous les recalés de l'âge et du chômage  
Les privés du gâteau, les exclus du partage  
Si nous pensons à vous, c'est en fait egoïste  
Demain, nos noms, peut-être grossiront la liste

Aujourd'hui, on n'a plus le droit  
Ni d'avoir faim, ni d'avoir froid  
Dépassé le chacun pour soi  
Quand je pense à toi, je pense à moi  
Je te promets pas le grand soir  
Mais juste à manger et à boire  
Un peu de pain et de chaleur  
Dans les restos, les restos du cœur

Autrefois on gardait toujours une place à table  
Une soupe, une chaise, un coin dans l'étable  
Aujourd'hui nos paupières et nos portes sont closes  
Les autres sont toujours, toujours en overdose

J'ai pas mauvaise conscience  
Ça m'empêche pas d' dormir  
Mais pour tout dire, ça gâche un peu le goût d' mes plaisirs  
C'est pas vraiment ma faute si y'en a qui ont faim  
Mais ça le deviendrait, si on n'y change rien

J'ai pas de solution pour te changer la vie  
Mais si je peux t'aider quelques heures, allons-y  
Y a bien d'autres misères, trop pour un inventaire  
Mais ça se passe ici, ici et aujourd'hui

## C'est déjà ça

Alain Souchon

Paroles : Souchon, Voulzy

Je sais bien que, rue d'Belleville,  
Rien n'est fait pour moi,  
Mais je suis dans une belle ville :  
C'est déjà ça.  
Si loin de mes antilopes,  
Je marche tout bas.  
Marcher dans une ville d'Europe,  
C'est déjà ça.

Oh, oh, oh, et je rêve  
Que Soudan, mon pays, soudain, se soulève...  
Oh, oh,  
Rêver, c'est déjà ça, c'est déjà ça.

Y a un sac de plastique vert  
Au bout de mon bras.  
Dans mon sac vert, il y a de l'air :  
C'est déjà ça.  
Quand je danse en marchant  
Dans ces djellabas,  
Ça fait sourire les passants :  
C'est déjà ça.

Oh, oh, oh, et je rêve  
Que Soudan, mon pays, soudain, se soulève...  
Oh, oh,  
Rêver, c'est déjà ça, c'est déjà ça,  
C'est déjà ça, déjà ça.

Déjà...

Pour vouloir la belle musique,  
Soudan, mon Soudan,  
Pour un air démocratique,  
On t'casse les dents.  
Pour vouloir le monde parlé,  
Soudan, mon Soudan,  
Celui d'la parole échangée,  
On t'casse les dents.

Oh, oh, oh, et je rêve  
Que Soudan, mon pays, soudain, se soulève...  
Oh, oh,  
Rêver, c'est déjà ça, c'est déjà ça.

Je suis assis rue d'Belleville  
Au milieu d'une foule,  
Et là, le temps, hémophile,  
Coule.

Oh, oh, oh, et je rêve  
Que Soudan, mon pays, soudain, se soulève...  
Oh, oh,  
Rêver, c'est déjà ça, c'est déjà ça.  
Oh, oh, oh, et je rêve  
Que soudain, mon pays, Soudan se soulève...  
Oh, oh,  
Rêver, c'est déjà ça, c'est déjà ça.

C'est... dé... jà... ça.

## Et si en plus y'a personne

Alain Souchon

Paroles et Musique : Alain Souchon, Laurent Voulzy 2005 "La Vie Théodore"

Abderhamane, Martin, David  
Et si le ciel était vide  
Tant de processions, tant de têtes inclinées  
Tant de capuchons tant de peur souhaitées  
Tant de démagogues de Temples de  
Synagogues  
Tant de mains pressées, de prières  
empressées

Tant d'angélus  
Ding  
Qui résonne  
Et si en plus  
Ding  
Y'a personne

Abderhamane, Martin, David  
Et si le ciel était vide  
Il y a tant de torpeurs  
De musiques antalgiques  
Tant d'anti-douleurs dans ces jolis cantiques  
Il y a tant de questions et tant de mystères  
Tant de compassions et tant de revolvers

Tant d'angélus  
Ding  
Qui résonne  
Et si en plus  
Ding

Y'a personne

Arouh hachem, Inch Allah  
Are Krishhna, Alléluia

Abderhamane, Martin, David  
Et si le ciel était vide  
Si toutes les balles traçantes  
Toutes les armes de poing  
Toutes les femmes ignorantes  
Ces enfants orphelins  
Si ces vies qui chavirent  
Ces yeux mouillés  
Ce n'était que le vieux plaisir  
De zigouiller

Et l'angélus  
Ding  
Qui résonne  
Et si en plus  
Ding  
Y'a personne

Et l'angélus  
Ding  
Qui résonne  
Et si en plus  
Ding  
Y'a personne

## Là-bas

Jean-Jacques Goldman

Paroles et Musique : Jean-Jacques Goldman 1987 "Entre gris clair et gris foncé"

Là-bas

Tout est neuf et tout est sauvage

Libre continent sans grillage

Ici, nos rêves sont étroits

C'est pour ça que j'irai là-bas

Là-bas

Faut du cœur et faut du courage

Mais tout est possible à mon âge

Si tu as la force et la foi

L'or est à portée de tes doigts

C'est pour ça que j'irai là-bas

N'y va pas

Y a des tempêtes et des naufrages

Le feu, les diables et les mirages

Je te sais si fragile parfois

Reste au creux de moi

On a tant d'amour à faire

Tant de bonheur à venir

Je te veux mari et père

Et toi, tu rêves de partir

Ici, tout est joué d'avance

Et l'on n'y peut rien changer

Tout dépend de ta naissance

Et moi je ne suis pas bien né

Là-bas

Loin de nos vies, de nos villages

J'oublierai ta voix, ton visage

J'ai beau te serrer dans mes bras

Tu m'échappes déjà, là-bas

J'aurai ma chance, j'aurai mes droits

N'y va pas

Et la fierté qu'ici je n'ai pas

Là-bas

Tout ce que tu mérites est à toi

N'y va pas

Ici, les autres imposent leur loi

Là-bas

Je te perdrai peut-être là-bas

N'y va pas

Mais je me perds si je reste là

Là-bas

La vie ne m'a pas laissé le choix

N'y va pas

Toi et moi, ce sera là-bas ou pas

Là-bas

Tout est neuf et tout est sauvage

N'y va pas

Libre continent sans grillage

Là-bas

Beau comme on n'imagine pas

N'y va pas

Ici, même nos rêves sont étroits

Là-bas

C'est pour ça que j'irai là-bas

N'y va pas

On ne m'a pas laissé le choix

Là-bas

Je me perds si je reste là

N'y va pas

C'est pour ça que j'irai là-bas

## Le déserteur

Boris Vian

Paroles : Boris Vian. Musique : Harold Berg 1954

Monsieur le Président  
Je vous fais une lettre  
Que vous lirez peut-être  
Si vous avez le temps  
Je viens de recevoir  
Mes papiers militaires  
Pour partir à la guerre  
Avant mercredi soir  
Monsieur le Président  
Je ne veux pas la faire  
Je ne suis pas sur terre  
Pour tuer des pauvres gens  
C'est pas pour vous fâcher  
Il faut que je vous dise  
Ma décision est prise  
Je m'en vais déserteur

Depuis que je suis né  
J'ai vu mourir mon père  
J'ai vu partir mes frères  
Et pleurer mes enfants  
Ma mère a tant souffert  
Elle est dedans sa tombe  
Et se moque des bombes  
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier  
On m'a volé ma femme  
On m'a volé mon âme  
Et tout mon cher passé  
Demain de bon matin  
Je fermerai ma porte  
Au nez des années mortes  
J'irai sur les chemins

Je mendierai ma vie  
Sur les routes de France  
De Bretagne en Provence  
Et je dirai aux gens:  
Refusez d'obéir  
Refusez de la faire  
N'allez pas à la guerre  
Refusez de partir  
S'il faut donner son sang  
Allez donner le vôtre  
Vous êtes bon apôtre  
Monsieur le Président  
Si vous me poursuivez  
Prévenez vos gendarmes  
Que je n'aurai pas d'armes  
Et qu'ils pourront tirer

### Nota:

La version initiale des 2 derniers vers était:

"que je tiendrai une arme ,  
et que je sais tirer ..."

Boris Vian a accepté la modification de son ami Mouloudji  
pour conserver le côté pacifiste de la chanson !



## Les mains d'or

Bernard Lavilliers

Bernard Lavilliers / Pascal Arroyo

Un grand soleil noir tourne sur la vallée  
Cheminée muettes - portails verrouillés  
Wagons immobiles - tours abandonnées  
Plus de flamme orange dans le ciel mouillé

On dirait - la nuit - de vieux châteaux forts  
Bouffés par les ronces - le gel et la mort  
Un grand vent glacial fait grincer les dents  
Monstre de métal qui va dérivant

J'voudrais travailler encore - travailler  
encore  
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or  
Travailler encore - travailler encore  
Acier rouge et mains d'or

J'ai passé ma vie là - dans ce laminoir  
Mes poumons - mon sang et mes colères  
noires  
Horizons barrés là - les soleils très rares  
Comme une tranchée rouge saignée rouge  
saignée sur l'espoir

On dirait - le soir - des navires de guerre  
Battus par les vagues - rongés par la mer  
Tombés sur le flan - giflés des marées  
Vaincus par l'argent - les monstres d'acier

J'voudrais travailler encore - travailler

encore  
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or  
Travailler encore - travailler encore  
Acier rouge et mains d'or

J'peux plus exister là  
J'peux plus habiter là  
Je sers plus à rien - moi  
Y a plus rien à faire  
Quand je fais plus rien - moi  
Je coûte moins cher - moi  
Que quand je travaillais - moi  
D'après les experts

J'me tuais à produire  
Pour gagner des clous  
C'est moi qui délire  
Ou qui devient fou  
J'peux plus exister là  
J'peux plus habiter là  
Je sers plus à rien - moi  
Y a plus rien à faire

Je voudrais travailler encore - travailler  
encore  
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or  
Travailler encore - travailler encore  
Acier rouge et mains d'or...

## Noir et blanc

Bernard Lavilliers

Paroles et Musique : Bernard Lavilliers 1986

C'est une ville que je connais  
Une chanson que je chantais.  
Y a du sang sur le trottoir  
C'est sa voix, poussière brûlée  
C'est ses ongles sur le blindé.  
Ils l'ont battu à mort, il a froid, il a peur.  
De n'importe quel pays, de n'importe quelle couleur.  
*Po Na Ba Mboka Nionso Pe Na Pikolo Nionso*  
Il vivait avec des mots  
Qu'on passait sous le manteau  
Qui brillaient comme des couteaux.  
Il jouait d'la dérision  
Comme d'une arme de précision.  
Il est sur le ciment, mais ses chansons maudites  
On les connaît par cœur,  
La musique a parfois des accords majeurs  
Qui font rire les enfants mais pas les dictateurs.  
De n'importe quel pays, de n'importe quelle couleur.  
La musique est un cri qui vient de l'intérieur.  
Ça dépend des latitudes  
Ça dépend d'ton attitude  
C'est cent ans de solitude.  
Y a du sang sur mon piano  
Y a des bottes sur mon tempo.  
Au-dessous du volcan, je l'entends, je l'entends  
J'entends battre son cœur.  
La musique parfois a des accords mineurs  
Qui font grincer les dents du grand libérateur.  
De n'importe quel pays, de n'importe quelle couleur.  
La musique est un cri qui vient de l'intérieur.

C'est une ville que je connais  
Une chanson que je chantais  
Une chanson qui nous ressemble.

C'est la voix de Mendela  
Le tempo docteur Fela  
Ecoute chanter la foule  
Avec les mots qui roulent et font battre son cœur.  
De n'importe quel pays, de n'importe quelle couleur.  
La musique est un cri qui vient de l'intérieur  
*Po Na Ba Mboka Nionso... Pe Na Pikolo Nionso*

## Question de peau

Bernard Lavilliers

Paroles et Musique : Bernard Lavilliers 2005

Ils m'ont arrêté une nuit  
Ou le froid jouait du rasoir  
Rue de Flandres loin du pays  
Entre le crack et le poignard

Question de peau question de veine et de couleur

Je me suis planqué comme un renard  
Dns l'atterrissage d'un avion  
Dans le container d'un bagnard  
Dans la chambre à air d'un camion\*\*

Question de peau question de veine et de couleur  
Question de trop question de chance marge d'erreur

Arriver au fond des corridors  
Travailler au noir jusqu'à la mort  
Clandestins traqués par la police  
Silencieux au bord du précipice

C'est à fleur de peau qu'on explique  
Le foret sanglant et l'horreur  
Su Charles Taylor c'est l'Afrique  
Vaut mieux annoncer la couleur

Question de peau question de veine et de malheur

Musique et musiciens d'Afrique  
Faut voir l'immigration des blancs  
On peut crever c'est très ethnique  
Avec l'extrême onction des blancs

Question de peau question de veine et de couleur  
Question de trop question de chance marge d'erreur

Arriver au fond des corridors  
Travailler au noir jusqu'à la mort  
Clandestins traqués par la police  
Silencieux au bord du précipice  
Silencieux au bord du précipice

## Comme ils disent

Charles Aznavour

Paroles et Musique : Charles Aznavour 1973

J'habite seul avec maman  
Dans un très vieil appartement rue Sarasate  
J'ai pour me tenir compagnie  
Une tortue deux canaris et une chatte.  
Pour laisser maman reposer  
Très souvent je fais le marché et la cuisine  
Je range, je lave, j'essuie,  
A l'occasion je pique aussi à la machine.  
Le travail ne me fait pas peur  
Je suis un peu décorateur un peu styliste  
Mais mon vrai métier c'est la nuit.  
Je l'exerce en travesti, je suis artiste.  
J'ai un numéro très spécial  
Qui finit en nu intégral après strip-tease,  
Et dans la salle je vois que  
Les mâles n'en croient pas leurs yeux.  
Je suis un homo comme ils disent.

Vers les trois heures du matin  
On va manger entre copains de tous les sexes  
Dans un quelconque bar-tabac  
Et là on s'en donne à cœur joie et sans complexe  
On déballe des vérités  
Sur des gens qu'on a dans le nez, on les lapide.  
Mais on fait ça avec humour  
Enrobé dans des calembours mouillés d'acide  
On rencontre des attardés  
Qui pour épater leurs tablées marchent et

ondulent  
Singeant ce qu'ils croient être nous  
Et se couvrent, les pauvres fous, de ridicule  
Ça gesticule et parle fort.  
Ça joue les divas, les ténors de la bêtise.  
Moi les lazzi, les quolibets  
Me laissent froid puisque c'est vrai.  
Je suis un homo comme ils disent.

A l'heure où naît un jour nouveau  
Je rentre retrouver mon lot de solitude.  
J'ôte mes cils et mes cheveux  
Comme un pauvre clown malheureux de lassitude.  
Je me couche mais ne dors pas  
Je pense à mes amours sans joie si dérisoires.  
A ce garçon beau comme un Dieu  
Qui sans rien faire a mis le feu à ma mémoire.  
Ma bouche n'osera jamais  
Lui avouer mon doux secret mon tendre drame  
Car l'objet de tous mes tourments  
Passe le plus clair de son temps au lit des femmes  
Nul n'a le droit en vérité  
De me blâmer de me juger et je précise  
Que c'est bien la nature qui  
Est seule responsable si  
Je suis un "homme oh" comme ils disent.

## Nuit et brouillard

Jean Ferrat

Paroles et Musique : Jean Ferrat 1963 "*Jean Ferrat - Vol.1 (1999)*"

Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers  
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés  
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants  
Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent

Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres  
Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés  
Dès que la main retombe il ne reste qu'une ombre  
Ils ne devaient jamais plus revoir un été

La fuite monotone et sans hâte du temps  
Survivre encore un jour, une heure, obstinément  
Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs  
Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir

Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel  
Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou  
D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel  
Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage  
Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux  
Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge  
Les veines de leurs bras soient devenues si bleues

Les Allemands guettaient du haut des miradors  
La lune se taisait comme vous vous taisiez  
En regardant au loin, en regardant dehors  
Votre chair était tendre à leurs chiens policiers

On me dit à présent que ces mots n'ont plus cours  
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour  
Que le sang sèche vite en entrant dans l'histoire  
Et qu'il ne sert à rien de prendre une guitare

Mais qui donc est de taille à pouvoir m'arrêter ?  
L'ombre s'est faite humaine, aujourd'hui c'est l'été  
Je twisterais les mots s'il fallait les twister  
Pour qu'un jour les enfants sachent qui vous étiez

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers  
Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés  
Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants  
Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent

## Manhattan Kaboul

Renaud & Axelle Red 2002 *"Boucan d'enfer"*

Petit Portoricain, bien intégré quasiment New-yorkais  
Dans mon building tout de verre et d'acier,  
Je prends mon job, un rail de coke, un café,

Petite fille Afghane, de l'autre côté de la terre,  
Jamais entendu parler de Manhattan,  
Mon quotidien c'est la misère et la guerre

Deux étrangers au bout du monde, si différents  
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant,  
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

Un 747, s'est explosé dans mes fenêtres,  
Mon ciel si bleu est devenu orage,  
Lorsque les bombes ont rasé mon village

Deux étrangers au bout du monde, si différents  
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant,  
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

So long, adieu mon rêve américain,  
Moi, plus jamais esclave des chiens  
Vite imposé l'islam des tyrans  
Ceux là ont-ils jamais lu le coran ?

Suis redev'nu poussière,  
Je s'rai pas maître de l'univers,  
Ce pays que j'aimais tellement serait-il  
Finalement colosse aux pieds d'argile ?

Les dieux, les religions,  
Les guerres de civilisation,  
Les armes, les drapeaux, les patries, les nations,  
Font toujours de nous de la chair à canon

Deux étrangers au bout du monde, si différents  
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant,  
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle

Deux étrangers au bout du monde, si différents  
Deux inconnus, deux anonymes, mais pourtant,  
Pulvérisés, sur l'autel, de la violence éternelle.

Hugues Aufray

## Les crayons de couleur

Paroles : Marge Barton, Fr. : Pierre Delanoë, Hugues Aufray. Musique : Marge Barton

Titre original: "*What color is a man*"

Un petit garçon est venu me voir tout à l'heure  
Avec des crayons et du papier  
Il m'a dit "je veux dessiner un homme en couleur  
Dis-moi comment le colorier".

Si tu le peins en bleu, fils, il ne te ressemblera guère  
Si tu le peins en rouge, fils, on viendra lui voler sa terre  
Si tu le peins en jaune, mon fils, il aura faim toute sa pauvre vie  
Si tu le peins en noir, mon fils, plus de liberté pour lui.

Je voudrais qu'il soit pareil que moi, quand je serai grand  
Libre très fort et heureux  
Faut-il le peindre en bleu, en noir ou en blanc  
Pour qu'il soit comme je le veux.

Si tu le peins en bleu, fils, il ne te ressemblera guère  
Si tu le peins en rouge, fils, on viendra lui voler sa terre  
Si tu le peins en jaune, mon fils, il aura faim toute sa pauvre vie  
Si tu le peins en noir, mon fils, plus de liberté pour lui.

Alors le petit garçon est rentré chez lui  
Avec son beau cahier sous le bras  
Il a essayé de dessiner toute la nuit  
Mais il n'y arriva pas.

Si tu le peins en bleu, fils, il ne te ressemblera guère  
Si tu le peins en rouge, fils, on viendra lui voler sa terre  
Si tu le peins en jaune, mon fils, il aura faim toute sa pauvre vie  
Si tu le peins en noir, mon fils, plus de liberté pour lui.

S'il fallait trouver une morale à ma chanson  
C'est assez facile en somme  
Je crois qu'il faut dire à tous les petits garçons  
Que la couleur ne fait pas l'homme.  
Que la couleur ne fait pas l'homme.  
Que la couleur ne fait pas l'homme...

Bob Dylan

## WHAT COLOR (IS A MAN)

(Paroles de Marge Barton)

*One day a little boy climbed up on his daddy's knee  
With picture and crayons in his hand  
He said when I grow up this is a man I want to be  
Daddy what color is a man*

*When I'm a man I want to be happy I want to be strong and free  
I want to be brave like a soldier what crayon should I use to color me  
[ harmonica ]  
If you color him blue son he may not be a happy man  
If you color him red son someone may steal his land  
If you color him green or yellow he may be jealous and cowardly  
If you color him black son he may never be free*

*He told him son put your crayons away and try your best to understand  
Man's never made of any color my boy color never made any man any man*



## Une femme avec une femme

Saya, 2003, « A la vie »

Titre original : "Mujer contra Mujer"

Deux femmes qui se tiennent la main  
Ça n'a rien qui peut gêner la morale  
Là où le doute s'installe  
C'est que ce geste se fasse sous la table.

Quand elles sont seules, comme elles n'ont rien à perdre  
Après les mains, la peau de tout le reste  
Un amour qui est secret  
Même nues, elles ne pourraient le cacher  
Alors, sous les yeux des autres  
Dans la rue, elles le déguisent en amitié  
L'une des deux dit que c'est mal agir  
Et l'autre dit qu'il vaut mieux laisser dire.

Ce qu'ils en pensent ou disent ne pourrait rien y faire  
Qui arrête les colombes en plein vol  
A deux au ras du sol  
Une femme avec une femme

Je ne veux pas les juger  
Je ne veux pas jeter la première pierre  
Et si, en poussant la porte  
Je les trouve bouche-à-bouche dans le salon

Je n'aurais pas l'audace de tousser  
Si ça me dérange, je n'ai qu'à m'en aller  
Avec mes pierres elles construiraient leur forteresse  
Qui arrête les colombes en plein vol  
A deux, au ras du sol  
Une femme avec une femme

L'une des deux dit que c'est mal agir  
Et l'autre dit qu'il vaut mieux laisser dire

Ce qu'ils en pensent ou disent ne pourrait rien y faire  
Qui arrête les colombes en plein vol  
A deux, au ras du sol  
Une femme avec une femme

Qui arrête les colombes en plein vol  
A deux, au ras du sol  
Une femme avec une femme

## Mujer contra mujer

Mecano

Paroles : J.M. Cano, P. Grosz. Musique : J.M. Cano

Titre original: "Mujer contra Mujer" 1988

Nada tienen de especial  
dos mujeres que se dan la mano  
el matiz viene después  
cuando lo hacen por debajo del mantel.  
Luego a solas sin nada que perder  
tras las manos va el resto de la piel  
un amor por ocultar  
y aunque en cueros no hay  
donde esconderlo  
lo disfrazan de amistad  
cuando sale a pasear por la ciudad.  
Una opina que aquello no está bien  
la otra opina que qué se le va a hacer  
y lo que opinen los demás está de más.  
Quien detiene palomas al vuelo  
volando a ras de suelo  
mujer contra mujer.

No estoy yo por la labor  
de tirarles la primera piedra  
si equivoco la ocasión  
y las hallo labio a labio en el salón  
ni siquiera me atrevería a toser  
si no gusto ya se lo que hay que hacer  
que con mis piedras hacer ellas su pared.  
Quien detiene palomas al vuelo  
volando a ras de suelo  
mujer contra mujer.  
Una opina que aquello no está bien  
la otra opina que qué se le va a hacer  
y lo que opinen los demás está de más  
Quien detiene palomas al vuelo  
volando al ras del suelo  
mujer contra mujer.

## Je crois que ça va pas être possible / P.1

Zebda, 2002, « Essence ordinaire »

Voici... ce que je vous propose comme entrée  
Je fais des fixations devant les portes d'entrée  
Pas n'importe lesquelles, surtout les bien gardées  
Avec 100 kilos de muscles à la clef

Devant trop de barbaque, c'est vrai je fais des rejets  
Et je peux dire que je maîtrise le sujet  
Les portes je connais, j'en ouvre tous les jours  
Mais j'en ai vu claquer plus souvent qu'à mon tour

Je vous fais un topo sur l'accueil  
A l'entrée des boites

"Veuillez entrer monsieur, votre présence nous flatte"  
Non je plaisante, car ça se passe pas ainsi  
Devant les boites, moi je suis toujours à la merci  
D'un imbécile à qui je sers de cible et qui me dit :

Je crois que ça va pas être possible  
Pas être possible, pas être possible

J'ai pas fini, voici mon plat de résistance  
Comme tout un chacun j'ai bossé pour ma pitance  
Et histoire de vivre convenablement  
Je me suis mis à la recherche d'un appartement

J'ai bichonné un excellent curriculum vitae  
Couleur et Macintosh enfin toute la qualité  
En prime: irréprochable situation morale  
Et même quelques feuilles de salaire: la totale

Vas-y Dieudo, fais leur le proprio  
"C'est un honneur pour moi, je vais vous montrer le patio"  
Non, je plaisante car ça s'est pas passé ainsi  
Quand il m'a vu, j'ai vu que tout s'est obscurci  
A-t-il senti que je ne lisais pas la bible et il m'a dit

Je crois que ça va pas être possible  
Pas être possible, pas être possible

Le bonheur étant toujours pour demain  
J'ai placé quelques thunes pour un petit jardin  
Un petit nid et balcon sur "la prairie des filtres "  
Avec piscine au bord de la Garonne, si j'insiste !  
Mais ce putain de bonheur n'est jamais dans le pré

## Je crois que ça va pas être possible / P.2

Zebda, 2002, « Essence ordinaire »

J'ai appelé "le bon sens près de chez vous" pour un prêt  
Mais les banques, c'est les banques !  
Comment vous dire..., eh bien, les mots me manquent  
Enfin je vous fais le topo des grosses têtes  
"II vous manque des points pour compléter votre retraite  
Vous devriez me semble-t-il pour assurer les traites  
Mettre à jour et un terme à l'ensemble de vos dettes"  
Et puis, il a souri en me disant "c'est terrible mais..."

Je crois que ça va pas être possible  
Je crois que ça va pas être possible

Mais je lâcherai pas l'affaire, cousins, cousines  
J'ai la patate à faire peur à la pile alcaline  
Et je ferai pas comme celui qui  
Va prendre un billet dans... La chaleur de la nuit

Et je sais tous les noms d'oiseaux dont on nous traite  
Et un jour je sais bien que c'est nous qu'on fera la fête  
A tous ces gens qui vivent dans les autres sphères  
Je vais les inviter à mon joyeux anniversaire

Et là plus de "qu'est ce qu'y fait? Qu'est ce qu'il a ?"  
De rebelote "qui c'est celui-là ?"

Et à toutes ces taches qui vous jugent à la figure  
Je leur ferai une justice avec mes chaussures  
Quand ils voudront sortir, là ! ce sera terrible  
Je leur dirai

Je crois que ça va pas être possible  
Pas être possible, pas être possible

## La mauvaise réputation

Georges Brassens

Paroles et Musique : Georges Brassens

Au village, sans prétention,  
J'ai mauvaise réputation.  
Qu'je m'démène ou qu'je reste coi  
Je pass' pour un je-ne-sais-quoi!  
Je ne fait pourtant de tort à personne  
En suivant mon chemin de petit bonhomme.  
Mais les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux,  
Non les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux,  
Tout le monde médit de moi,  
Sauf les muets, ça va de soi.

Le jour du Quatorze Juillet  
Je reste dans mon lit douillet.  
La musique qui marche au pas,  
Cela ne me regarde pas.  
Je ne fais pourtant de tort à personne,  
En n'écouter pas le clairon qui sonne.  
Mais les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux,  
Non les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux,  
Tout le monde me montre du doigt  
Sauf les manchots, ça va de soi.

Quand j'croise un voleur malchanceux,  
Poursuivi par un cul-terreux;  
J'lance la patte et pourquoi le taire,  
Le cul-terreux s'retrouv' par terre  
Je ne fait pourtant de tort à personne,  
En laissant courir les voleurs de pommes.  
Mais les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux,  
Non les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux,  
Tout le monde se rue sur moi,  
Sauf les culs-de-jatte, ça va de soi.

Pas besoin d'être Jérémie,  
Pour d'viner l'sort qui m'est promis,  
S'ils trouv'nt une corde à leur goût,  
Ils me la passeront au cou,  
Je ne fait pourtant de tort à personne,  
En suivant les ch'mins qui n'mènent pas à  
Rome,  
Mais les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux,  
Non les brav's gens n'aiment pas que  
L'on suive une autre route qu'eux,  
Tout l'mond' viendra me voir pendu,  
Sauf les aveugles, bien entendu.

## Entre ta peau et la mienne

Yannick Noah

Paroles et Musique : Jacques Veneruso 2001 *"Yannick Noah"*

Ce sont des mots qui nous colorent  
Un peu d'ivoire, un peu d'ébène  
Tendres nuances entre nos corps  
Entre ta peau et la mienne

Ce sont des mots qui te rappellent  
Que mon histoire devient la tienne  
Et que le lien est éternel  
Entre ta peau et la mienne

Ce sont des mots venus de loin  
De cette terre qui est la tienne  
Pour, chaque jour, tracer le lien  
Entre ta peau et la mienne

Des mots de paix et de couleur  
Un peu d'ivoire, un peu d'ébène  
Tendre nuances entre nos cœurs  
Entre ta peau et la mienne.

## Armstrong

Claude Nougaro

1966

Armstrong, je ne suis pas noir, je suis blanc de peau  
Quand on veut chanter l'espoir quel manque de pot  
Oui, j'ai beau voir le ciel, l'oiseau, rien rien rien ne luit là-haut  
Les anges, zéro, je suis blanc de peau

Armstrong, tu te fend la poire, on voit toutes tes dents  
Moi, je broie plutôt du noir, du noir en dedans  
Chante pour moi, Louis, oh oui,  
Chante chante chante, ça tient chaud  
J'ai froid, oh moi, qui suis blanc de peau

Armstrong, la vie, quelle histoire, c'est pas très marrant  
Qu'on l'écrive blanc sur noir ou bien noir sur blanc  
On voit surtout du rouge, du rouge, sans sans sans trêve ni repos  
Qu'on soit, ma foi, noir ou blanc de peau

Armstrong, un jour, tôt ou tard, on n'est que des os  
Est-ce que les tiens seront noirs? ce serait rigolo  
Allez, Louis, alléluia, au-delà de nos oripeaux  
Noir et blanc sont ressemblants comme deux gouttes d'eau

## L'avenir est un long passé / P.2

Manau

Paroles : Martial Tricoche 1999

Une pupille noire entourée de blanc.  
Le visage fatigué braqué sur un lieutenant.  
L'ordre sera donné dans quelques instants.  
Deuxième assaut de la journée et Marcel attend.  
Il a placé au bout de son fusil une baïonnette  
pour lutter contre une mitrailleuse de calibre 12.7.  
Près de sa tranchée, placés à 20 ou 30 mètres,  
la guerre des bouchers, nous sommes en 1917.  
Tant de journée qu'il est là !  
A voir tomber des âmes.  
Tant de journées déjà passées sur le chemin des dames.  
Marcel sent que la fin a sonné.  
Au fond de sa tranchée, ses mains se sont mises à trembler.  
L'odeur de la mort se fait sentir,  
il n'y aura pas de corps à corps, il sent qu'il va bientôt mourir.  
Comment un homme peut-il accepter d'aller au combat ?  
Et quand il sent au fond de lui qu'il ne reviendra pas.  
L'homme est-il un animal ?  
Comme à cette époque le mal est déjà caporal.  
La main du lieutenant doucement vers le ciel s'est levée.  
La suite, l'avenir est un long passé.

Une pupille noire entourée de blanc.  
Le visage ciré, son regard est terrifiant.  
Placés à quelques pas de là, des allemands.  
1944 Jean-Marc est un résistant.  
Il a eu pour mission de faire sauter un chemin de fer.  
Lui qui n'est pas homme d'action est devenu maître de guerre.  
Après le cyclone qui frappa sa mère et son père d'une étoile jaune,  
idée venue droit de l'enfer.  
Tant d'années passées à prendre la fuite.  
Tant de journées consacrées à lutter contre l'antisémitisme.  
Jean-Marc sait qu'il n'a plus de recours.  
Le câble qu'il a placé pour faire sauter le train est bien trop court.  
La mort se fait sentir, mais il n'a pas de remords, comment le définir ?  
C'est la nature de l'homme qui l'a poussé à être comme ça.  
Se sacrifier pour une idée, je crois qu'on ne résiste pas.  
Le mal est maintenant général,  
de toutes les forces armées occultes de la mauvaise époque de l'Allemagne.  
Au loin le train s'approche et l'on peut distinguer sa fumée.  
La suite, l'avenir est un long passé.



## L'avenir est un long passé / P.2

Manau

Paroles : Martial Tricoche 1999

Une pupille noire entourée de blanc.  
C'est ce que je peux voir devant la glace à présent.  
Je viens de me lever, il y a quelques instants.  
C'est difficile à dire à fond ce que je ressens.  
Après la nuit que j'ai passé, dur à été mon réveil.  
A tout ce que j'ai pu penser avant de trouver le sommeil.  
A toutes ces idées qui m'ont causé que des problèmes.  
La réalité et toutes ces images de haine.  
Tant d'années passées à essayer d'oublier.  
Tant de journées cumulées et doucement il s'est installé.  
Je me suis posé ce matin la question.  
Est ce que tout recommence, avons-nous perdu la raison  
car j'ai vu le mal qui doucement s'installe sans aucune morale.  
Passer à la télé pour lui est devenu normal.  
Comme à chaque fois avec un nouveau nom.  
Après le nom d'Hitler, j'ai entendu le nom du front.  
Et si l'avenir est un long passé,  
je vous demande maintenant ce que vous en pensez ?  
Comme Marcel et Jean-Marc ma vie est-elle tracée ?  
La suite, l'avenir est-il un long passé ?

Je vous demande ce que vous en pensez.  
Verrai-je un jour le mal à l'Elysée.  
La France est-elle en train de s'enliser.  
L'avenir est-il un long passé ?

## Amélie Colbert / P.1

Laurent Voulzy

Paroles et Musique : A.Souchon, L.Voulzy 2001 "Avril"

Ecoutez  
Aux Alizés du soir,  
On entend murmurer,  
Les îles et leur Histoire  
Ecoutez,  
C'est Amélie qui part,  
Sur une vieille Biguine,  
Si loin dans sa mémoire la la

Si ou enmé mwen, si ou enmé mwen,  
Si ou enmé mwen, pa fé mwen mal,  
Séré mwen fo.  
Si ou enmé mwen, si ou enmé mwen,  
Si ou enmé mwen, an Ké vin,  
Pli bèl anko.

Elle se souvient,  
Même en dehors de l'école,  
Fallait pas parler créole,  
Palé Kréol  
Té ka jéné manman-y  
C'était la loi.  
Mais en secret,  
A la fille du gouverneur,  
Elle apprenait des phrases par cœur.  
Amélie rit du système  
C'est sa philosophie.

Amélie rit du système  
Améli se filozofi  
Amélie se fout du système  
Amélie, c'est fou quand elle rit.

Elle se souvient,  
Des avions Latécoère,  
Quand elle attendait son père.  
Qu'était parti derrière l'horizon  
Pour une raison  
Et puis pour rien.  
Quand elle mettait deux couverts  
Elle voyait pleurer sa mère,  
Amélie quand elle dit "Mwen la"  
c'est pour de bon.

Amélie tient bien debout,  
Améli kenbé rèd  
Amélie tient bien debout,  
Amélie elle s'asseoit aussi

Lointaine dans sa berceuse,  
Souveraine et rêveuse,  
Amélie part pour un bal  
Antanlontan,  
Elle entend

Si ou enmé mwen, si ou enmé mwen,  
Si ou enmé mwen, pa fé mwen mal, Séré  
mwen fo. Si ou enmé mwen, si ou enmé mwen,  
Si ou enmé mwen, an Ké vin, Pli bèl anko.

Elle se souvient  
D'un amour cheveux clairs,  
Fils d'un grand propriétaire,  
Mayé béké yo po jen vwè sa  
C'est comme la loi.  
Les yeux fermés,  
Elle raconte comme c'était fort,  
Et ce qui est plus fort encore,  
C'est qu'Amélie donne  
Tout l'amour qu'elle a perdu.

Améli bay l'anmou / Améli bay... Wa bap!  
Améli bay l'anmou  
Amélie a un rêve aussi.  
Elle dit que blanc et noir,  
C'est une chance, un espoir.  
Amélie Colbert qui danse  
Il faut la voir.

Améli, Améli, Améli

Amélie dit :  
Y a tant de choses à faire  
Istwa annou / Sé on trézo  
Ou jou ou l'ot ou ke plere  
Amélie jure qu'elle entend  
Notre île chanter / Chanter...  
Si ou enmé mwen, si ou enmé mwen,  
...

## Né quelque part

Maxime Le Forestier

Musique: Maxime Le Forestier

On choisit pas ses parents,  
on choisit pas sa famille  
On choisit pas non plus  
les trottoirs de Manille  
De Paris ou d'Alger  
Pour apprendre à marcher  
Etre né quelque part  
Etre né quelque part  
Pour celui qui est né  
C'est toujours un hasard  
*Nom 'inqwando yes qxag iqwahaha {2x}*

Y a des oiseaux de basse cour et des oiseaux de passage  
Ils savent où sont leur nids, quand ils rentrent de voyage  
Ou qu'ils restent chez eux  
Ils savent où sont leurs œufs

Etre né quelque part  
Etre né quelque part  
C'est partir quand on veut,  
Revenir quand on part

Est-ce que les gens naissent  
Egales en droits  
A l'endroit  
Où ils naissent

*Nom 'inqwando yes qxag iqwahaha*

Est-ce que les gens naissent Egales en droits  
A l'endroit  
Où ils naissent  
Que les gens naissent  
Pareils ou pas

On choisit pas ses parents, on choisit pas sa famille  
On choisit pas non plus les trottoirs de Manille  
De Paris ou d'Alger  
Pour apprendre à marcher

Je suis né quelque part (bis)  
Laissez moi ce repère  
Ou je perds la mémoire  
*Nom 'inqwando yes qxag iqwaha.sa*  
Est-ce que les gens naissent...

## Incassables / P. 1

Diam's, 2003

J' m'en fous d'avance qu'on dise Diam's t'es trop perso  
C'est pour tous les enfants d'art et de pur berceau  
J'te parle à toi qui me comprends  
Malgré mes fautes de langue  
A toi toujours Open quand y'a trop de demande  
Vas-y crie le si t'a la haine  
Dis-le si c'est la merde en bas de chez toi  
Mais de toutes façons ce sera la même  
J' te parle à toi qui toujours pas trouvé de but  
Qui cherche la fin sans même avoir compris le début

Refrain : Il faut briser la glace  
Il ne faut pas s' voiler la face  
Défends ton nom et ta place  
Fonce, fonce.  
Il faut briser la glace  
Il ne faut pas s' voiler la face  
Défends ton nom et ta place  
Fonce  
Mais surtout reste sûr de toi

J' vis la violence que j'viens d'Afrique ou de Chypre  
J' risque une balayette pour un sac Gucci  
J' suis qu'une victime moi qui voulais la paix  
J' prends plus le RER sûr de sortir entière  
Mais j' suis pas seule  
A la télé j'entends mes sœurs qui parlent de leur mal-être  
Et de leur peine pendant des heures  
Où est le bien vu  
Qu'on m'arrache mon portable avec le sourire  
Et que lorsqu'on m'agresse  
J' suis incapable de courir  
J' vis dans la crainte  
Que dans mon verre il y ait de la drogue  
J'évite les rues la nuit car le viol est à la mode  
Sinik m'a dit tu sais ici c'est la merde  
Pour t'en sortir il faut une patate d'enfer  
Ou un grand frère  
J' vis dans la crainte  
Ma bombe lacrymaux dans la poche  
J' suis parano  
Car y'a trop de haine quand on m'approche  
Y'a trop de mecs fonc-dés au crack dès le matin  
Il veut sa dose  
Donc j'suis victime de l'arrachage de sac à main

## Incassables / P. 2

Diam's, 2003

{au Refrain}

J' veux pas t' faire de la peine mais plus t' ouvrir les yeux  
J' sais pas si j' vois la trentaine comme un rêve ou comme un vœux  
Quand moi j' rêve d'amour, de famille et d'accouchement  
Certaines trouvent le courage de porter plainte pour attouchement  
Dur à croire comme quand j'ai vu ma sœur en sueur  
Un inconnu, un couteau, [...] dans l'ascenseur  
Ca pue la vérité parce que mes yeux en sont témoins  
J' suis là, juste là crois pas que je revienne de loin  
J't'ai bousculé j' t'ai dis "pardon"  
Tu m'as dis : "vas [...] ta race"  
-"Mais j' t'ai dis pardon!"  
Tu m'as mis un point dans la face  
Alors maintenant quand on t'attaque ben t'es docile  
Plus rien m'étonne vu que même un boulanger est pédophile  
Trois petites garces sur M6 ont dit que les blanches couchaient facile  
Hé cousine vas y avoue que tu tapines  
C'était juste un puzzle de mots et de pensées  
Que cette putain d'ambiance repose en paix

{au Refrain}

J' vis la violence j'ai encore peine à y croire  
Ma concierge m'a dit: "t'es une [...] car tu sors avec un noir"  
J'vis la violence au jour le jour en attendant demain  
D'ailleurs les keufs ils étaient où pour mon histoire de sac à mains ?!  
Tu me traites de "chienne", de "tinpe", de "s[...]"  
Mais mec pourquoi tu t'énerves j't'ai juste dis que j'ai pas de clope !  
Elle voulait pas, mais tu l'as [violée] pendant des heures  
Hé tu rigoleras ou pas quand ils vont violer ta sœur?  
Et des images j'en ai encore des tonnes  
Regarde ta mère elle perd son job car elle veut pas [...] son boss  
Bref sur ce j' crois que j' vais m'arrêter là  
Mais j'oublie pas que pour un diam's on pourrait me couper le bras  
J'oublie pas que pour un diam's on pourrait me couper le bras

Mon pote Kenedi m'as dit j'ai eu la chance de vivre dans un pav'  
Mais pas assez loin du ghetto

{au Refrain, x2}

## Respire

Mickey 3D, 2003, « Tu vas pas mourir de rire »

Approche-toi petit, écoute-moi gamin,  
Je vais te raconter l'histoire de l'être humain  
Au début y avait rien au début c'était bien  
La nature avançait y avait pas de chemin  
Puis l'homme a débarqué avec ses gros souliers  
Des coups d' pieds dans la gueule pour se faire respecter  
Des routes à sens unique il s'est mis à tracer  
Les flèches dans la plaine se sont multipliées  
Et tous les éléments se sont vus maîtrisés  
En 2 temps 3 mouvements l'histoire était pliée  
C'est pas demain la veille qu'on fera marche arrière  
On a même commencé à polluer le désert

Il faut que tu respirez, et ça c'est rien de le dire  
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le dire

D'ici quelques années on aura bouffé la feuille  
Et tes petits-enfants ils n'auront plus qu'un oeil  
En plein milieu du front ils te demanderont  
Pourquoi toi t'en as 2 tu passeras pour un con  
Ils te diront comment t'as pu laisser faire ça  
T'auras beau te défendre leur expliquer tout bas  
C'est pas ma faute à moi, c'est la faute aux anciens  
Mais y aura plus personne pour te laver les mains  
Tu leur raconteras l'époque où tu pouvais  
Manger des fruits dans l'herbe allongé dans les prés  
Y avait des animaux partout dans la forêt,  
Au début du printemps, les oiseaux revenaient

Il faut que tu respirez, et ça c'est rien de le dire  
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le dire  
Il faut que tu respirez, c'est demain que tout empire  
Tu vas pas mourir de rire, et c'est pas rien de le dire

Le pire dans cette histoire c'est qu'on est des esclaves  
Quelque part assassin, ici bien incapable  
De regarder les arbres sans se sentir coupable  
A moitié défroqués, 100 pour cent misérables  
Alors voilà petit, l'histoire de l'être humain  
C'est pas joli joli, et j'connais pas la fin  
T'es pas né dans un chou mais plutôt dans un trou  
Qu'on remplit tous les jours comme une fosse à purin

## Mimoun, fils de harki

Mickey 3D, 2003, « Tu vas pas mourir de rire »

Mimoun, il fait des trous dans des cartons  
Tous les matins il va pointer  
Dans l'usine où ça sent pas bon  
Où tout le monde fait que d'tousser  
Il sait pas très bien d'où il vient  
Tout ce qu'il sait c'est qu'il est pas français  
Il aurait bien aimé pourtant  
Mais les gens font que d'l'éviter  
Alors il reste planté là  
Raconte des trucs à la fraiseuse  
Qui lui dit "mon gars t'arrête pas"

Mimoun il a bientôt 40 ans  
Mais il est toujours chez sa mère  
C'est parce qu'elle est un peu malade  
Depuis qu'elle a perdu son père  
Et comme c'était lui le plus grand des fils  
Il est parti bosser  
A l'école, il s'débrouillait bien  
L'aurait bien voulu continuer  
Comme si la vie s'était posée sur lui  
En lui disant "toi tu bouges pas  
Les trucs jolis c'est pas pour toi"

Mimoun il imagine qu'il est déjà mort  
C'est sa façon de s'évader  
Et comme il y croit plus très fort  
Il dit qu'un jour il va s'tailler les veines  
Plutôt que de s'en aller  
Pour être ailleurs un étranger  
Qui fait peur à la ménagère  
Et qui occupe les policiers  
Alors il reste planté là  
Raconte des trucs à la fraiseuse  
Qui lui dit "mon gars t'arrête pas"  
Comme si la vie s'était posée sur lui  
En lui disant "toi tu bouges pas  
Les trucs jolis c'est pas pour toi"